

Zéphyrin Nkumu  
Assana Kirika

Lutumba  
Ndomanueno « Simaro »

*Poète, philosophe, guitariste-accompagnateur,  
auteur-compositeur et génie de la musique  
congolais moderne*





## Sommaire

Préface .....	5
Avant-propos .....	9
Introduction .....	15
Biographie .....	19
Lutumba, poète et philosophe .....	23
Simaro et le style “Lolaka” .....	26
Lutumba, fondateur de l’école des adages et des proverbes .....	29
Interprétation de quelques œuvres de Simaro .....	31
Ebale ya Zaire.....	33
Affaire Kitikwala.....	47
Trahison.....	65
Muana Ndeke Lutumba .....	79



## Préface

Voilà, nous sommes presque arrivés au 75<sup>e</sup> anniversaire du poète Lutumba Ndomanueno Simaro, que l'on le considère comme toile de fond, pilier ou moteur. Nous avons tous les sentiments qu'il y a quelque chose de monumental dans l'œuvre du vieux Lutumba, quelque chose d'éternel. De là vient l'intérêt de ZÉPHYRIN NKUMU ASSANA KIRIKA, mélomane certes, mais aussi chercheur. Chercheur, parce que celui qui aborde le sujet du poète Simaro se donne la tâche de pénétrer l'univers du « verbe » congolais, un univers rempli de mots et de paroles, mais aussi de non-dits.

Le texte de Kirika, préparé avec soin et accordant une grande place au détail, soulève une question importante : quel statut devrions-nous donner aux paroles de Simaro ? Il y a évidemment de la sagesse dans les paroles de Simaro, mais qualifier sa contribution de sagesse pourrait, pour certains, avoir l'effet de reléguer son œuvre dans le domaine de la tradition orale. Selon ce point de vue, il ne faudrait pas voir l'œuvre du poète comme sagesse, mais plutôt comme philosophie puisqu'à partir d'une série de situations sociales et morales, il interroge les contours et les enjeux de la condition humaine. « Quoi de plus

encourageant, propose Kirika, qu'on parle à nos élèves et étudiants de notre propre philosophie au lieu de leur bourrer la tête avec la philosophie occidentale. »

D'autres diraient qu'il s'agit d'un travail de poète. Mais, malgré tout l'honneur conféré par ce terme, son utilisation ignore le fait que Simaro n'est pas uniquement parolier, il est aussi compositeur. Les paroles de « Ebale ya Zaïre » rappellent toute l'histoire et toute la nostalgie du fleuve, symbole du Congo et de l'Afrique. La mélodie de cette chanson se fait transporter par la partition de la guitare d'accompagnement, dont Simaro est un grand maître. Les paroles sont primordiales, parce que, comme explique Kirika, elles permettent aux mélomanes de décoder les messages des artistes musiciens. Mais pourrait-on extraire les paroles de Simaro sans perdre le sens de son œuvre ? La réponse à cette question nous renvoie, non pas aux limites du texte de Kirika – qui démontre un grand travail herméneutique –, mais aux limites de l'écriture. Pour certains l'habitus de la modernité, pour d'autres un accident de l'histoire.

Selon l'auteur, et selon la plupart des mélomanes à Kinshasa, il est difficile de réduire Simaro à un des rôles qu'il joue dans l'histoire de la musique populaire au Congo. Comme l'indique le titre de ce texte, il porte plusieurs chapeaux et son impact sur l'imaginaire congolais vient en partie de cette polyvalence. Kirika écrit ainsi que les Kinois « aiment l'appeler Simaro Masiya, c'est-à-dire Simaro le poète ou le prophète ». Alors gardons pour l'instant cette expression typiquement lingala qui, dans toute sa justesse, me

semble exprimer la complexité de la contribution de Simaro, sans pour autant compartimenter son génie.

Sans vouloir faire une étude exhaustive de l'œuvre de Simaro, Kirika démontre une connaissance profonde de sa contribution, grâce à une série de choix originaux et judicieux en matière artistique. Il parle, puisque c'est nécessaire, de la chanson la plus célèbre de Simaro, « Mabele » mais Kirika met aussi en lumière d'autres titres importants, tels que « Muana Ndeke », « Affaire Kitikwala » et « Ebale ya Zaïre ». Plusieurs thèmes ressortent dans cette analyse mais un m'a particulièrement intéressé, celui de l'amour. L'amour est un sujet toujours délicieux et l'analyse de Kirika aborde non seulement l'amour désir et l'amour impossible, mais aussi l'amour conjugal dans tous ces états, ce qui démontre clairement que l'amour n'est pas un fait divers dans un monde de mélodrame, mais son modus operandi.

Il y a, autant dans l'œuvre de Simaro que dans le texte de Kirika, une réflexion approfondie du rapport entre l'amour et la vie en société. L'amour a déjà été proposé comme la métaphore la plus productive de la musique congolaise. Pourtant, il s'agit d'une métaphore mécomprise voire méprisée, surtout par les intellectuels. Alors qui mieux que Simaro pourra nous montrer que l'amour dépasse les banalités du sentiment romantique et du besoin charnel ? Dans l'œuvre de Simaro, l'amour manifeste tous les pièges et toutes les possibilités du rapport à l'autre : « Nazali responsable na yo. Yo nde ozali coupable ya misère na ngai... » (extrait de la chanson « Maya »).

Cette chanson, composée par Simaro et interprétée par Carlyto, a connu un certain succès pendant

l'absence de Franco – qui se trouvait en Europe au moment où la chanson est sortie. Selon certains, son succès inattendu aurait été à la source de plusieurs conflits au sein de l'orchestre OK Jazz. Franco est aussi relativement absent du texte de Kirika et je pense que l'auteur a raison d'avoir limité la présence du Grand Maître dans son analyse, comme s'il voulait remettre les pendules du vedettariat à l'heure. En lisant le texte de Kirika, nous avons l'impression que Simaro brille en tant que Simaro, et non pas comme le chef d'orchestre de quelqu'un d'autre.

Pour ceux qui ont eu la chance d'assister à un concert de l'orchestre Bana OK, surtout un concert sur place à Kinshasa, il est évident que cet orchestre appartient à Simaro. Les mélomanes de tous les âges assistent à ce spectacle éternel et ressentent une vague de chaleur sonore à l'intérieur de chaque chanson. Il s'agit d'une expérience que chaque être humain devrait vivre au moins une fois dans sa vie, que ce soit pour ressusciter un amour passé ou simplement pour se souvenir d'un sentiment oublié ou peut-être même un sentiment complètement ignoré. Et à travers ce spectacle, il y a la présence d'un homme qui veille discrètement sur le bonheur de tous, et qui, de temps à autre, sourit au public à travers la sonorité d'une guitare fleuve et un clin d'œil complice. Si Kirika « reste convaincu que Simaro était la dernière personne à quitter le port ce jour-là », c'est peut-être parce qu'il ne veut pas imaginer la terre de ses ancêtres sans Simaro. Moi non plus.

Bob W. White  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

## Avant-propos

Pourquoi un bouquin sur l'artiste musicien Lutumba Ndomanueno ?

J'aimerais avant tout dire aux lecteurs que je suis un ancien journaliste de la « Radio et Télévision Nationale Congolaise » (RTNC). Durant au moins neuf ans, j'ai produit et animé des programmes culturels, éducatifs et de divertissement. Cela m'a donné l'occasion de côtoyer plusieurs artistes musiciens parmi lesquels Simaro. J'ai appris à apprécier sa musique, son style de vie et sa rigueur au travail. Il est un modèle et une bibliothèque vivante.

En effet, Lutumba Simaro Masiya fait partie intégrante de la musique congolaise et personne ne peut douter de son apport. Il est l'ambassadeur de notre culture et il mérite toute notre reconnaissance. Il reste le dernier « vieillard » à jouer encore de la guitare dans notre pays. Simaro continue à défier le temps. Âgé de 74 ans, il compte présentement 53 ans de carrière musicale. Ce petit bouquin vient honorer la mémoire de ce doyen de la musique congolaise qui a beaucoup contribué dans l'art d'Orphée dans notre